

Seul, un canadien-français, M. Roy, vit sa maison, voisine de la gare, devenir la proie des flammes.

Maintenant que l'effroi est passé et que l'on peut mesurer l'étendue du désastre qui a failli réduire en cendres le village de Hammond, l'on se demande comment il a pu se faire que le vent, changeant *subitement* de direction, ait épargné les édifices et les résidences de la population catholique ? Quand on sait que M. le curé Roy est allé au-devant de l'incendie avec une statue de la Sainte-Vierge, l'étonnement tombe du coup, et l'on adresse à cette bonne Mère un profond merci du coeur.

Les protestants sincères admettent eux-mêmes qu'il y a dans ce fait quelque chose d'étrange... pour le moins". (13 juin, 1914).

* * *

M. A. T. Charron avait donc raison, de s'écrier, l'hiver dernier, à l'Université Laval de Québec : "Quand nous nous rappelons que dans la salle des quartiers généraux de l'Association canadienne-française d'Ontario, trône, à la place d'honneur, une statue du Sacré-Coeur au pied de laquelle brûle, nuit et jour, la lampe de l'adoration, de la charité et du sacrifice ; quand nous nous rappelons que, deux fois déjà, le sort de nos écoles bilingues a été placé sous la protection de N. D. du T. S. Rosaire, dans son sanctuaire national du Cap-de-la-Madeleine,... nous nous inclinons profondément devant la Divine Providence "qui échappe aux prises des hommes et déjoue tous leurs calculs" et nous rendons gloire au "Christ qui aime les Francs" d'ajouter en quelque sorte un complément au "miracle canadien" en se servant, une fois encore, "de la faiblesse pour confondre la force".

"Vous êtes maintenant bien près de la Sainte Vierge", nous écrivait l'un des tenants entêtés de l'école bilingue intégralement catholique, "parlez-lui donc souvent de nos oeuvres d'éducation et de bonne presse. La lutte devient absolument menaçante,... écrasante".

Nous l'avions déjà fait. Bien plus, à plusieurs reprises, la cause sacro-sainte de nos frères persécutés avait été re-